

## LA RENCONTRE



# Dominique A poursuit sa route vers les lueurs

Victoire de la musique 2013, l'artiste à la longue carrière se voit encore à la lisière du grand public



Stéphanie Arboit Textes  
Denis Rouvre/Corbis Photos

## Biographie

« Ils ont changé la déco, ici. C'est plus clair, non? » On ne sait que répondre à Dominique A, vu que c'est la première fois qu'on met les pieds Chez Justine, bistro parisien dans lequel le chanteur-compositeur-interprète nous a donné rendez-vous. Mais cette interrogation spontanée, comme une réflexion à haute voix, apporte d'entrée un éclairage: le clair et l'obscur dicteront l'atmosphère de l'entretien. Pas seulement parce que Dominique A, qu'on pourrait imaginer morne au vu des chansons mélancoliques qu'il compose, se révèle au contraire lumineux. Le contact facile, sympathique, l'homme est aussi serviable: à peine arrivé, il porte notre thé loin de l'estrade pour aller s'installer sur une table plus propice à la confiance. Il se proposera aussi de payer l'addition. L'opposé d'un artiste qui estime que tout lui est dû.

C'est que les postures, ce n'est pas son genre. Plutôt que la frime, Dominique A - vingt et un ans de carrière - préfère l'authenticité, à l'image de ce bistro, arborant comptoir en bois usé, faïences d'époque et miroirs de façade mouchetés par le temps. Tournant le dos aux paillettes, Dominique A ne s'est pas établi dans la Ville Lumière, où il n'a séjourné qu'un an et demi. «La misère est partout, mais ici, elle est accentuée. Paris est un miroir aux

**1968** Dominique A (pour Ané) naît le dimanche 6 octobre, à Provins, ville médiévale à près de 80 km au sud-est de Paris. Fils unique d'un père prof et d'une mère au foyer.  
**1984** S'installe avec sa famille à Nantes, sa «ville de cœur», où il est revenu en 2011, en alternance avec Bruxelles.  
**1991** Son père l'accompagne à la banque pour contracter l'emprunt qui finance son premier vinyle, tiré à 150 exemplaires.  
**1992** Premier album, *La fossette*, qui devient culte et amorce ce qu'on devait appeler la «nouvelle chanson française». *Le Courage des oiseaux* passe sur France Inter.  
**1995** Premier succès avec *Twenty-Two Bar*, sur l'album *La mémoire neuve*.  
**1998** Naissance de son fils Youri.  
**1999** «L'époque la plus tourmentée de ma vie». Vit brièvement à Paris. «S'auto-sabote» avec l'album *Remué*.  
**2012** Fête 20 ans de carrière avec la réédition de ses albums et la sortie de son 9e opus studio, *Vers les lueurs*.  
**2013** Victoire de la musique de l'artiste-interprète masculin de l'année.

alouettes, avec une vraie dureté au bas de la façade clinquante. Tout cela dans l'indifférence.» Dominique A, lui, n'est pas sourd à ses semblables. Le 8 février, alors qu'on lui remettait la Victoire de la musique de l'artiste-interprète masculin de l'année, c'est aux salariés manifestant à l'extérieur qu'allaient ses mots, après les remerciements d'usage. Et si une chose le comble, c'est la dimension cathartique de ses chansons, «comme un baume, pas seulement pour moi, mais pour les autres. Des gens m'ont témoigné écouter *Immortels* pour accompagner leur deuil, ou avant d'aller faire leur chimio. Que puis-je leur apporter de mieux?» Une lueur au bout du tunnel.

Dominique A est pourtant rétif à la forme la plus extrême de luminosité: les éclairs. «Je suis phobique des orages! Et je me prends des décharges électriques sur scène. On a tout essayé - chaussures, mouchettes - mais il n'y a rien à faire, je suis conducteur! (*Rires*.) Je suis dans une forme d'électricité qui ruine un peu ma musicalité: mes talents éventuels sont altérés parce que je joue comme une brute. Cette intensité est ma limite et ma force.» Cette «rage qui apparaît dès que je pose le pied sur une estrade» l'a estampillé «bête de scène», réconciliant chanson française et rock, union improbable entre Barbara et The Cure. Le rock français? «Lennon disait: comme le vin anglais, ça n'existe pas (*rires*)! La notion est galvaudée. Piaf faisait du rock, Brel aussi. Dès qu'on a une attitude et un investissement physique, c'est rock.»

Dominique A a chanté nu, a cappella, en 99. «Je voulais voir jusqu'où j'étais capable d'aller en public, sans verser dans la scarification (*rires*). Dans un silence de mort, un chien s'est mis à aboyer dehors. Impossible de ne pas en tenir compte. Entre deux phrases, je faisais «wouah, wouah». Drôle, mais je ne le referais pas!» Trash aussi dans son rapport à la boisson? Un de ses personnages s'avine «comme on part à la guerre, sans être sûr qu'on en reviendra»... «Je ne suis pas un poivrot qui se saoule chez lui, au jour le jour. Mais j'ai un rapport compulsif à l'alcool. J'ai découvert le terme «dip-somane»: un besoin irrépressible et intermittent de boire. C'est moi!» Biture express? «De quadra (*rires*), car je ne me démolis pas la gueule. L'alcool passe pour le Grand Satan. J'ai écrit sur la force paradoxale, l'énergie qu'il peut amener. L'autre jour, je lisais et buvais une bière trappiste. Des idées me sont venues qui - c'est triste à dire - n'auraient pas émergé à jeun.»

### Chansons déséquilibrées

Loin de l'image du poète maudit, Dominique A ne compose pas noyé dans l'absinthe mais... à bicyclette! «Sur un ancien chemin de halage, au bord de la Vilaine.» Dans une lumière bien particulière: celle d'une fin d'après-midi de Bretagne. «Sur le coup des 17 h, je vais y chercher une forme de luminosité, une émotion qui me met dans un état qui optimise mes chances d'écrire.» Ce boulimique (chansons,

livres et même chroniques pour *TGV Magazine*) crée dans la joie. «Il y a une urgence, mais pas doloriste. Je me sens privilégié, pourtant je déballe des choses un peu sinistres. Je pense être quelqu'un d'équilibré. Mes chansons sont déséquilibrées, et pourvu qu'elles le restent.»

Son dernier album s'intitule *Vers les lueurs*. Disque d'or, il lui a amené de nouveaux admirateurs, lui qui était jusque-là surtout habitué à un succès critique et d'estime de ses pairs. Titre prémonitoire du passage sous le feu des projecteurs? «En réalité, je reste à la lisière du grand public. Ma situation est intermédiaire: j'ai les avantages de la notoriété - on me fait confiance, je vis bien - sans les inconvénients.» Il avoue s'être «saboté» en 99 avec *Remué*, après son hit *Twenty-two Bar*. Le succès de son ami le chanteur Katerine l'a rassuré et encouragé. «J'ai vu qu'on l'aimait pour ce qu'il est.»

Des chorales scolaires reprennent *Le courage des oiseaux*. Ils sont des dizaines - de Cali à Vincent Delerm - à se revendiquer ses héritiers. «Tant mieux si j'ai apporté ma pierre à l'édifice. Ils m'ont remis la Victoire pour services rendus à la nation! (*Rires*.) Boutade révélatrice: Dominique A est plus intéressé par son œuvre complète que par ses disques isolés. Même sa première cassette compte, il en parle sur scène actuellement.

**Lecture musicale *Y revenir***, Dominique A, ve 1er nov. au City Club, à Pully, et sa 2 nov. à l'Usine à Gaz, à Nyon.